

marie benguedda

je
serai
là
pour
toi



Marie BENGUEDDA

Je serai là pour toi

© Marie BENGUEDDA, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-6270-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Abdelkrim, mon amour, depuis toujours là pour moi.

1

Absorbé par ses sombres pensées, il ne remarqua pas l'homme qui s'assit près de lui.

L'inconnu lui prit le bras. Hervé sursauta. Une chaleur étrange, puissante parcourut son corps.

— Bonjour, ça n'a pas l'air d'aller mon vieux ?

— Fichez moi la paix, je n'ai pas envie de parler.

— Je m'appelle Léon.

Il leva la tête et fut immédiatement frappé par le regard lumineux de cet inconnu. Il le regardait avec un sourire bienveillant et Hervé sentit une énergie ardente qui le traversa sans le faire souffrir. Bien au contraire, cette chaleur l'apaisait, lui donnait une force intérieure insoupçonnée.

— Ne perdez pas courage. Tout va s'arranger.

Hervé, presque hypnotisé, réussit tout de même à balbutier.

— Qu'est-ce que vous en savez... Vous êtes devin ?

— Un peu oui. Quand je vois un homme avec un air hagard à 6 heures du matin assis sur un banc, c'est soit un clochard, soit un mec ivre, soit un désespéré. Je pense que vous n'êtes ni le premier ni le second, donc j'en conclus que vous êtes désespéré.

— Oui.

Hervé sentit monter en lui une force qui l'encouragea à se confier. Il raconta son histoire. Il parla, parla pendant des heures et raconta ses espoirs, son ambition de devenir chanteur, mais aussi ses déboires, ses galères et aujourd'hui son désespoir. Il avait perdu confiance en l'avenir et en lui. Léon l'écouta sans l'interrompre, sans se départir de ce sourire si beau, si rayonnant, mais surtout si étrange.

— Je cherche un chanteur pour faire la première partie de mon spectacle d'imitation. C'est une sacrée coïncidence. Vous accepteriez de me montrer ce que vous faites ?

Hervé n'en croyait pas ses oreilles. Aujourd'hui, le jour où plus rien ne pouvait le retenir à Paris, où il avait perdu espoir en l'avenir, ce jour où il se résignait à rentrer chez lui, dans le sud de la France, chez ses parents, avec ce goût amer de l'échec, aujourd'hui, cet homme lui proposait un boulot dans son spectacle. Il répondit à la fois perplexe et soulagé.

— Je ne sais pas, pourquoi pas.

C'est ainsi que Léon entra dans la vie d'Hervé. Il allait bouleverser sa vie, mais cela, Hervé, ne le savait pas encore.

2

Hervé était né avec cette passion pour la chanson chevillée au corps. C'était dans une petite ville de Provence, à Cavaillon, aux portes du Luberon qu'il fit ses premières vocalises. Dès qu'il sortait de l'école, il s'installait sur la table de la cuisine pour prendre son goûter sous le regard attendri de sa maman, Viviane. Chaque jour, elle l'attendait avec impatience pour écouter ensemble à la radio le hit-parade sur Europe 1. Cette station passait les derniers tubes à la mode qu'Hervé et Viviane chantaient à tue-tête tout en dévorant des tartines de beurre saupoudrées de chocolat, leur gourmandise quotidienne. C'était un moment d'intimité et de pur bonheur entre eux et cela restera longtemps, pour lui, ses meilleurs souvenirs de son enfance. Il chantait, le nez badigeonné de chocolat en poudre, et elle riait en applaudissant son fils. Il avait à peine huit ans et il était déjà fan de Johnny Hallyday, tout comme sa mère. Il connaissait par cœur toutes les chansons de cette idole des jeunes des sixties. Dans la cuisine du mas, il se déhanchait et il grattait une guitare imaginaire sous le regard admiratif de Viviane qui l'encourageait en tapant des mains et en dansant le twist.

À L'adolescence, sa passion pour la chanson ne tarit pas, bien au contraire et avec Michel, son meilleur ami, ils s'enfermaient tous les samedis après-midi dans l'arrière-salle du bar de Claude, le père de Michel. Ils écoutaient leurs chansons préférées sur la sono flambant neuve achetée par Claude pour animer des soirées dansantes. Hervé s'emparait du micro et interprétait les chansons de Johnny en rêvant à sa future carrière de chanteur. Tous les samedis soirs, son rêve se poursuivait devant la télévision en regardant cette nouvelle émission de variétés les « Top à » de Maritie et Gilbert Carpentier. Il s'imaginait dans ces décors magiques accompagnant Sylvie Vartan ou Pétula Clark.

Ce monde merveilleux de la télé le fascinait, il n'avait que 15 ans, c'était en 1972 et il ne rêvait que d'une chose, passer de l'autre côté de l'écran. Mais comment réaliser ce rêve ? Cette idée ne le quittait jamais. Un jour, enfin, il prit sa décision. Il devait se confronter à la réalité et se produire devant un public. C'est ainsi qu'un soir, en rentrant du lycée il prit son courage à deux mains et passa voir Claude.

— Bonsoir, Monsieur Mercier, vous allez bien.

— Salut Hervé. Oui, je vais bien. Michel n'est pas là, je l'ai envoyé faire une course.

— Ah, ok, euh, oui, bon et bien, je vais l'attendre.

Hervé hésitait. Il bredouillait, allait-il avoir le courage de relever son défi, chanter devant un public ? Il était sûr de sa passion, mais il n'était pas sûr de son talent. Ne perdait-il pas son temps à vouloir devenir chanteur ? La poursuite de ce rêve était-elle une bonne chose ? Toutes ces questions se bousculaient dans sa tête. Il arrêta net sa tempête intérieure. Non, il n'avait pas le droit de baisser les bras. Il était conscient que la vie ne lui apporterait pas grand-chose si lui-même n'osait pas aller de l'avant. Il devait oser vivre ses rêves.

— Monsieur Mercier, je voulais vous demander si vous accepteriez que je chante le samedi soir pour vos clients.

— Ah, ouais, ce n'est pas une mauvaise idée ! Je t'entends chanter depuis que tu es tout petit et je dois avouer que tu as une belle voix. Ça me ferait même plaisir de te donner un coup de pouce. Qui sait, peut-être que grâce à moi, tu finiras un jour par être une vedette. Et puis, ça donnera un coup de jeune à mon café, ça lui fera pas de mal.

L'enthousiasme de Claude le confortait dans sa détermination. Il aurait voulu se jeter dans ses bras, mais sa pudeur le retint. Il sauta de joie ce qui fit rire le père de son ami.

— Oh merci, vous ne pouvez pas savoir comme ça me fait plaisir.

— Allez, petit, je suis content de te faire plaisir. Et puis, ça me permettra aussi d'avoir mon Michel sous la main. Il rechignera moins à faire le service, si tu es là pour chanter.

En rentrant chez lui ce soir-là, il ne marchait pas, il volait, il était heureux comme un pinson. Pourtant une épreuve l'attendait à la maison. Il devait convaincre son père de le laisser sortir le samedi soir pour se rendre chez Claude. Il parla d'abord de son projet à Viviane. Elle était sa meilleure alliée. Elle sautilla de joie avec son fils. Il allait chanter devant du public, elle était fière de lui. A présent, il devait affronter son père. En cas de refus de Franck, Viviane saurait l'amadouer, le rassurer et surtout le faire changer d'avis comme chaque fois qu'il voulait obtenir quelque chose de son père. Hervé avait vu juste, la conversation avec son père tourna rapidement à l'affrontement.

— Il n'est pas question que tu traînes dans un bar tous les week-ends. Je te l'interdit.

— Mais enfin, papa, je te l'ai dit, c'est pour chanter. Tu sais à quel point c'est important pour moi.

— Je ne veux rien savoir. Pense plutôt à tes études qu'à t'égosiller. Tu ne retireras rien de cette foutue envie de chanter.

— Tu ne comprends rien du tout. Je te remercie de m’encourager. Vraiment, je te remercie.

Hervé furieux, sortit en claquant la porte. Son père n’était qu’un vieux con qui ne comprenait rien à la vie. Hervé n’avait qu’une envie, s’enfuir. Il rêvait de quitter sa ville, sa maison, son père. Il voulait monter à Paris, vivre dans la capitale, se frotter au risque, se produire dans des salles de concert, chanter devant un public de jeunes de son âge complètement hystériques qui crieraient son nom, de filles déboussolées qui s’évanouiraient sur son passage comme dans les concerts de Johnny qu’il avait vu à la télévision. Seule sa mère le retenait. Il savait qu’en partant il lui briserait le cœur, et pour l’instant c’était inconcevable pour lui.

Viviane avait assisté à la dispute. Elle les comprenait tous deux et avait le cœur brisé de les voir se déchirer de la sorte. Elle se risqua.

— Je sais que c’est difficile pour toi d’admettre qu’Hervé aime chanter. Laisse-le vivre cette expérience. Il est jeune, il a besoin de ça pour l’instant. Ça lui passera avec le temps.

— Ca y est tu es encore avec lui, comme d’habitude.

— Que veux-tu ? Tu sais que je le comprends mieux que quiconque.

— Comment va-t-il pouvoir m’aider s’il est complètement lessivé à cause de ses soirées ?

— Passe un pacte avec lui. Tu lui donnes ton accord à condition qu’il soit frais comme un gardon pour te donner un coup de main le week-end.

— Et si ce n’était pas une passade. S’il décidait de tout quitter pour chanter. Qui prendra la suite de la ferme ?

— Mais non. Ne crains rien. Souviens-toi, lorsque tu avais son âge, tu rêvais de devenir astronome. Regarde, aujourd’hui, les étoiles, c’est dans ton champ que tu les admires.

— Justement, c’est ce qui m’inquiète. Lorsqu’il veut quelque chose, il ne lâche pas l’affaire. Il est beaucoup plus déterminé que moi. Moi, j’ai toujours suivi les conseils, les injonctions de mon père. Hervé et moi, nous nous sommes toujours opposés et cela depuis qu’il est petit.

— Eh bien, arrête de t’opposer à lui. Fais-lui confiance.

Viviane sentit qu’il était prêt à accepter.

— Parle-lui dès demain matin. Tu verras, tu seras fier de lui.

— Oui, comme toi ! Car tu aimes l’entendre chanter n’est-ce pas ?

— Oh oui, ça, je ne peux pas dire le contraire.

Elle s'approcha de Franck, lui prit la main, la serra dans la sienne. Cela marquait leur consentement mutuel, leur accord tacite. Depuis longtemps leur intimité ne se bornait plus qu'à ce type d'échanges, un effleurement de la main, un sourire, des regards tendres. Viviane ne s'en plaignait pas. Son mari était un homme peu habitué aux effusions de sentiments ou de paroles, mais il était droit, honnête, travailleur. Un homme de la campagne qui lui avait apporté la sécurité, le confort. Que pouvait-elle demander de plus ? Ses seuls moments de joie, de folie, elle les partageait avec Hervé, même si ces derniers mois, elle sentait bien cette distance qu'Hervé avait peu à peu instaurée entre elle et lui. Après tout, c'était normal, il était adolescent à présent, plus intéressé par ses amis et par les filles, que par sa vie auprès de sa mère. Leur intimité lui manquait, mais elle ne se plaignait pas, jamais. Elle vouait à son fils une adoration sans limites. Elle l'admirait et l'entendre chanter Johnny, son idole, était pour elle, une source de bonheur infini et de fierté. Elle était sûre du talent de son fils.

Viviane ne s'était pas trompée. Chaque samedi soir, le public venait de plus en plus nombreux aux rendez-vous « Les soirées chez Claude ». Hervé chantait et les filles criaient, se pâmaient devant cette si belle copie de leur idole. Très vite, il devint une vedette locale. « Le Provençal » lui consacra même un petit article.

« Il est jeune, il est beau et il a du succès. Les filles sont folles de lui. Hervé Langlois chante tous les samedis soir au Bar « Les amis de Claude ». Il a la voix suave et puissante de notre idole des jeunes, Johnny. Nous l'avons écouté et nous l'avons aimé. Dépêchez-vous d'aller le voir avant qu'un producteur ne vienne nous l'enlever ».

Une photo d'Hervé grattant sa guitare illustrait l'article. Viviane l'avait découpé, encadré et le conservait religieusement dans sa chambre. Tous les soirs, avant de se coucher, comme un rituel, elle serrait le cadre contre son cœur. Franck la regardait et il haussait les épaules. Cette histoire allait mal finir, il en était sûr.